

Archives départementales d'Indre-et-Loire

AIDE à la RECHERCHE

LES TOURANGEAUX DANS LA PREMIERE GUERRE MONDIALE



Ce guide a pour objectif de présenter quelques documents représentatifs des principales séries d'archives dans lesquelles on trouvera des documents permettant de retracer le parcours des Tourangeaux pendant les années 1914-1919.

Ces éléments sont donnés à titre indicatif ; il ne s'agit pas d'un guide des sources, car il n'est pas exhaustif ; pour effectuer des recherches, il est indispensable de dépouiller l'ensemble des instruments de recherche disponibles sur le site des Archives départementales à l'adresse suivante : <http://archives.touraine.fr>

Les documents dont les références commencent par E-Dépôt désignent les archives communales déposées aux Archives départementales dont la liste figure sur le site internet : [inventaire des archives communales](#). Elles sont consultables en salle de lecture à Tours sur réservation, [pour accéder au formulaire, cliquer ici](#) .

Les autres références désignent les documents conservés aux Archives départementales et consultables directement, sans réservation, en salle de lecture.

Le département d'Indre-et-Loire à la veille de l'entrée en guerre

En août 1914, la situation est très différente entre la ville de Tours et le reste du département.

La principale activité économique de la Touraine est encore l'agriculture, très productive dans le sud du département. Il s'agit d'une polyculture qui combine la production de céréales, les cultures fruitières et l'élevage, notamment des moutons et bovins. La viticulture est déjà très présente et renommée.

La **ville de Tours**, qui compte 74 000 habitants, apparaît plus comme une cité commerciale qu'industrielle. Surtout, elle est une ville de garnison, siège de la IX^e région militaire où stationnent 7 000 militaires et 180 officiers de garnison. Y sont installés :

- Le 5^e régiment de cavalerie (caserne Thiers)
- Le 8^e régiment de cavalerie (quartier Lasalle)
- Le 66^e régiment d'infanterie (caserne Baraguay d'Hilliers)
- Le 32^e régiment d'infanterie (Caserne Meusnier, rue Lavoisier et caserne Marescot, rue du Gazomètre)
- Le 20^e régiment d'infanterie (caserne Dutertre à Joué-lès-Tours)
- Le Champ de tir du Menneton
- Le Camp du Ruchard pour les manœuvres

La ville est animée de brasseries, théâtres, restaurants, maisons closes, salles de music-hall liés à la présence militaire.

On peut définir quatre périodes pendant lesquelles la situation sera différente :

1. La crise, l'état de guerre et l'installation dans la durée: août-décembre 1914
2. Tenir : 1915-1917
3. La dernière offensive allemande, (mars-juillet 1918), l'offensive alliée et la victoire (juillet -novembre 1918)
4. Après la guerre : 1919

1. La crise et l'état de guerre : août-décembre 1914

La mise en place de l'état de guerre se perçoit à travers les archives du cabinet du préfet (**1 M 325 à 363**), mais aussi à travers les publications officielles et dans les archives communales. Les populations et les communes sont informées de l'organisation en temps de guerre essentiellement par voie d'affichage.

Exemples :

- **E-dépôt 79/H13** : archives de Civray-sur-Cher, télégramme de mobilisation générale du 2 août 1914, circulaires diverses.
- Décision du préfet le 3 août : instruction sur l'état de siège
3 K 118 et 1 N 56, 1 N 179
- Affichage dans les communes des télégrammes officiels et du Bulletin des communes : **1 M 328.**

L'état de siège induit le contrôle de la circulation des hommes et de l'information (notamment les voies de communication et les gares), la fermeture des théâtres, des cinémas et salles de spectacle, la fermeture des débits de boisson à 23h00, l'interdiction de l'absinthe.

À travers les registres de délibérations du Conseil général (série 1 N), on peut voir cependant que les décisions continuent, que la vie administrative n'est pas perturbée et ne s'arrête pas (exemples de délibérations relatives à l'attribution de subventions, au tramway, à l'aide aux militaires)

La lecture de la presse permet d'étudier l'évolution du climat, les approches patriotiques, les critiques et aussi la situation générale :

Exemples :

Les critiques : **Le Réveil socialiste du 6 août 1914 ; La Dépêche du 5 août 1914**

Le contrôle de la population : **L'Union libérale du 3-4 août 1914**

Les principaux événements en Indre-et-Loire :

Le début de la guerre est marqué par la désorganisation de la production (usines fermées, manque de matières premières, mobilisation), puis par l'arrivée de travailleurs chinois, coloniaux, kabyles, tunisiens ; un contrôle est institué par le biais de la *carte verte* pour les travailleurs en industrie, la *carte chamois* pour les travailleurs agricoles.

Le 6 août 1914 arrivent 2 000 étrangers, surtout des Italiens et des personnes venant des régions frontalières qui campent dans la place de la gare, puis dans des bâtiments municipaux. Le cirque de Touraine reçoit 700 Alsaciens, Allemands et Austro-Hongrois. Le 22 septembre, ils ne sont plus que 70.

À Tours, des soupes populaires sont organisées pour nourrir tous les réfugiés qui arrivent en masse. À partir du début du mois de septembre débutent les collectes de vêtements chauds et les quêtes pour toutes formes de secours, aux populations démunies et aux soldats sur le front.

Les premiers blessés arrivent dès le 20 août. Un système de volontariat dans les hôpitaux, notamment de la part des femmes se met alors en place.

Les premiers prisonniers allemands arrivent le 1^{er} septembre 1914 (63 dont un as de l'aviation allemande)

Le retour au calme, l'installation de la guerre dans la durée : octobre-décembre 1914

Progressivement, on s'habitue à l'état de guerre. Pour la Toussaint 1914 se tiennent différents offices religieux et des manifestations patriotiques dans les cimetières. Le mouvement de la libre pensée s'y associe et y prend part pour affirmer « que les vivants sont prêts à donner ce qu'ils ont de force et d'énergie pour le triomphe de la justice et de la liberté »

Différentes formes de soutiens aux soldats du front se mettent en place.

Exemples :

- **10 R 23** : confection de cache-nez destiné aux poilus, rémunérés 0,75 franc pièce, mais don de chandails ou de couvertures (décembre 1914).
- **E-dépôt 52/H7** : archives de Chançay, liste des donateurs pour l'envoi de vin à nos soldats sur le front (s.d.).

Les pistes à explorer :

1 R 569	Mobilisation (1912-1914)
8 R 23-28 :	Périodes de guerre, transport et communication 1915-1919.
8 R 35-36	Périodes de guerre, réquisitions immobilières, 1915-1920
10 R 27-67 :	Organismes temporaires du temps de guerre, réfugiés de la première guerre mondiale (1914-1922).
4 M 1177-1179 :	Bureau militaire de surveillance des étrangers de la 9 ^e région militaire (1914-1919).
4 M 1055-1059	Délivrance de passeports, guerre 1914-1918.
4 M 697-703	Statistique des étrangers, 1914-1919
1 M 325-363	Cabinet du préfet, dossiers relatifs à la période de la Première guerre mondiale
E-dépôt	archives communales déposées : consulter en particulier la série H (mesures d'exception et faits de guerre)

Tenir : 1915-1917, ou la « normalité de guerre »

La situation dans un département comme l'Indre-et-Loire n'est pas aussi critique que sur les zones du Nord et de l'Est. Ainsi que le souligne Guignard, conseiller municipal de Tours : « A Tours, nous ne sommes pas les plus malheureux. J'arrive d'un pays où les restrictions sont beaucoup plus sévères et où le pain manque parfois, et le charbon également ».

Dans un premier temps, les principales dispositions concernent la surveillance des populations et le maintien de l'ordre.

Exemples :

- Esprit public et surveillance (rapports de police, rapports du préfet) **1 M 338**
- Maintien de l'ordre **1 M 336**
- Surveillance de la population **4 M 418**
- Surveillance des déplacements : spécimens de sauf-conduits avec photos **6 M 1430**
- Surveillance de la gare (journal des inspecteurs) **4 M 1150**
- Délation **8 R 41**

Une surveillance particulière est exercée sur les étrangers :

Exemples :

- **1 M 339 et 1 M 335** surveillance des étrangers
- **4 M 684-685, 699-700 (pour 1916), 784 à 794, 4 M 1177-1178**

Les pistes à explorer :

1 M 330-334, 339 Étrangers, évacuation et rapatriement, 1914
1 M 346-354 Contrôle de l'information, 1914-1919

Les Réfugiés et le logement

De façon générale, en France, dès la fin 1914, plus de 115 000 Belges et plusieurs milliers de Français sont réfugiés loin du Front. Ensuite, d'autres personnes sont évacuées des zones de front (200 000), ou expulsées par les Allemands des zones occupées (500 000 environ). A la fin de la Guerre, il y a en France environ 2 millions de réfugiés français et 325 000 Belges.

La cohabitation n'est pas toujours facile avec les populations locales : on leur jalouse leurs allocations journalières, dans certains cas ils passent progressivement du statut de victime à celui de « sale Boche ». On peut aussi observer, parfois, un phénomène de marginalisation sociale, et un sentiment de déclassement des réfugiés.

On trouve les documents relatifs aux réfugiés dans les archives communales (série H), dans le fonds relatif aux réfugiés de la première guerre mondiale (série 10 R), dans les archives des sous-préfectures (série Z).

Exemples :

- **E-dépôt 174 / H9** : archives communales de Nouâtre, liste des personnes réfugiées hébergées sur la commune, feuilles d'identité familiales.
- **10 R 54** : liste de réfugiés décédés en Indre-et-Loire
- **1 Z 218** : réfugiés de l'arrondissement de Chinon
- **2212 W 17** : école de Saint-Avertin, registre matricule des élèves admis à l'école.

Dans un premier temps, les réfugiés bénéficient de rations gratuites et de soupes populaires qui sont stoppés le 18 juin 1915. Tours accueille plus de 1500 réfugiés belges, dont un professeur de philosophie nommé au lycée Descartes (information de *L'Union libérale* du 7 novembre 1914).

En revanche, Bernard Groethuysen (1880-1946), philosophe d'origine allemande qui a, introduit Kafka et Heidegger passe la guerre, interné dans un camp en Touraine. La pénurie de logement sur Tours ne provient pas de destructions mais de l'afflux de la population de réfugiés et des militaires. On construit des baraquements.

Les pistes à explorer :

10 R 27-67 Organismes du temps de guerre, réfugiés de la Première guerre mondiale
E-dépôt Archives communales déposées, en particulier la série H (mesures d'exception et faits de guerre)

Les hôpitaux et le domaine médical :

En Indre-et-Loire se trouvent de grosses infrastructures hospitalières militaires : plus de 140 formations sanitaires et plus de 7700 lits créés.

Au début de la Guerre, les établissements scolaires sont réquisitionnés (ex. : lycée Descartes à Tours). L'organisation sanitaire est marquée par une forte intervention de la société civile, qui met à disposition des locaux (ex. Gaston Menier à Chenonceau), du matériel, du temps.

Exemple :

- **3 R 14** brochure de présentation de la Villa Sainte-Marie

À partir de mars 1915, l'organisation se rationalise. Le Service de santé des armées crée à Tours des centres régionaux spécialisés selon les pathologies (ex. chirurgie faciale, physiothérapie, etc.).

La recherche médicale progresse beaucoup, par exemple dans le domaine psychiatrique. L'asepsie systématique des plaies et l'amélioration de la prise en charge des blessés sur les zones de front avant évacuation font diminuer la gangrène et des évacuations d'urgence.

Le réseau des ambulances (hôpitaux de campagne) militaires se développe sur le front, ce qui fait que les blessés qui arrivent à Tours dans cette deuxième période sont des soit des Tourangeaux, soit des convalescents ou des hospitalisés de longue durée. Certains locaux, notamment les écoles, peuvent alors être rendus à leur usage civil en 1917.

Le système hospitalier français est doublé du réseau américain sanitaire américain en 1918 (avec parfois des collaborations)

Lors de l'offensive allemande du printemps 1918, le système de santé du Front est désorganisé, entraînant un nouvel afflux de blessés sur l'arrière, en particulier à Tours.

Exemples :

- **H-dépôt 5 / O14** Hôpital de Château-la-Vallière : prêt de mobilier et literie (1915, 1917)
- **H-dépôt 5 / L9** Hôpital de Château-la-Vallière : programme de la fête organisée par les blessés
- **H-dépôt 5 / Q8** Hôpital de Château-la-Vallière : registre matricule des malades militaires

En août 1916, agression du Dr Vincent, médecin militaire du Centre neurologique de Tours, par Baptiste Deschamps. Cf. **Journaux d'août 1916**

Les pistes à explorer :

Série H-dépôt : fonds d'archives des hôpitaux d'Indre-et-Loire

Sous-série 3 R : Anciens combattants et victimes de guerre

E-dépôt Archives communales déposées, série H et série Q

1 M 357 Cabinet du préfet, dossier relatif aux hôpitaux, 1914-1917

1 J 1074 / 1-6 Petit fonds privé relatif à l'asile Sainte-Marguerite de Tours, 1914-1918

Le travail :

Le **monde agricole** est très important en Indre-et-Loire : il représente environ 250 000 habitants en milieu rural, soit 56 000 exploitations dont 36000 de plus de 1 ha. Il s'agit d'un pays de petite culture, avec de nombreuses parcelles exigües. On estime la part de mobilisation des agriculteurs à environ deux tiers, 35 000 hommes. Les chevaux aussi sont réquisitionnés, ce qui pose des problèmes aux exploitants agricoles.

A partir 1915, le manque de main-d'œuvre entraîne un rétrécissement des surfaces cultivées (cf. note du service agricole 1917, **1M60**).

En Touraine, le recours à la main-d'œuvre des **prisonniers de guerre allemands** n'est pas aisé, car les cultures ne sont pas extensives. Les parcelles ne nécessitent que de petits groupes d'hommes et donc un nombre élevé de surveillants, ce qui s'avère finalement peu rentable.

Exemples :

- **E-dépôt 174 / H10** : Nouâtre, instructions pour les chefs de détachement des PG
- **10 R 10** états nominatifs des hommes envoyés en permissions de récolte
- **7 M 105** Contrôle de la main d'œuvre militaire agricole

Dans le **secteur industriel** se met en place à partir de mai 1915 une politique industrielle intensive [dans le secteur de l'armement, on passe en France de 50 000 ouvriers en 1914 à 1,7 millions en 1918, dont 420 000 femmes]. Les usines de guerre (poudrerie du Ripault par exemple) ou celles nécessaires à l'équipement des soldats (vêtements et chaussures) développent leur activité.

En Indre-et-Loire, 40 établissements travaillent pour la Défense nationale (cf. 1 M 341)

Les 3 principaux sont :

- La Poudrerie du Ripault : fin 1916, 6000 ouvriers dont 1270 femmes, 540 Serbes, 33 monténégrins, 371 Annamites et 15 Italiens. Surveillance permanente dans un rayon de 7 à 8 km autour de l'usine, avec visites quotidiennes dans les cafés, auberges, hôtels ou logent les ouvriers, contrôles d'identité sur les routes et port du brassard obligatoire pour les ouvriers de l'usine.
- Usine de finissage de coton-poudre de La Haye-Descartes (fin 1916, fournit par jour une centaine d'obus de 155, 100 000 kg de coton blanchi et 15000 kg de coton-poudre). En mars 1916, emploie 391 ouvriers (214 militaires, 53 civils, 124 femmes)
- Atelier de construction de Saint-Pierre-des-Corps : à la mi-1916, il occupe 1920 ouvriers dont 952 militaires, 180 femmes, 44 Autrichiens, 22 Allemands. Fin 1916, 300 femmes sont occupées aux presses, à l'outillage, à l'ajustage ainsi qu'à la vérification des obus de 75. Produit 33000 obus de 75 emboutis par jour, soit environ 200 000 par semaine.

Autres exemples :

- usine de La Membrolle, qui fonctionne à partir d'octobre 1914 et fournit en juillet 1916 300 fusées d'obus, 200 têtes de bombes et 500 bouchons pour gaines d'obus par jour, avec 32 ouvriers (dont 14 militaires en sursis d'appel, 32 ouvrières et un ouvrier anglais.
- Conserverie de Richelieu qui fournit l'armée (en avril 1916 : 12 hommes, 30 femmes, un Belge). 40 000 kg de potage par mois pour l'armée.
- Plus de 600 ouvriers à Château-Renault, dans le secteur du cuir et du tannage, sous l'autorité d'un sous-intendant militaire

Les **femmes** sont très présentes dans l'économie, employées pour suppléer les hommes partis au front. En France, environ 3,2 millions de femmes sont au travail ; 100 000 sont infirmières ou volontaires de la Croix-Rouge. Les femmes médecins ne sont pas autorisés dans les hôpitaux militaires, aussi beaucoup d'entre elles deviennent directrice d'établissement. Le salaire est inférieur à celui des hommes, mais les conditions de travail s'améliorent progressivement, notamment grâce au Comité du travail féminin mis en place sous le ministère d'Albert Thomas. A la poudrerie du Ripault, on note que « *les femmes, au nombre de 1200, se sont mises au travail avec goût et donnent, d'une façon générale, complète satisfaction* » (1 M 341)

Exemples :

- **6 M 1430** Liste du personnel masculin et féminin des ateliers de fabrication de chaussures de Tours, avril 1917
- **1 M 462** médailles de la Reconnaissance française (exemples de dossiers de femmes)
- **1 M 463** médailles et récompenses en lien avec la Guerre 1914-1918 : dossiers de femmes agricultrices

Après la Guerre a lieu un retour apparent à la « normale » : les femmes servent de variable d'ajustement pour réguler le chômage et sont renvoyées, chez elles, souvent avec un discours nataliste.

Les ouvriers qui restent dans les usines sont perçus comme des embusqués mais ils travaillent énormément (en moyenne 60 à 70 h/semaine), et dans de mauvaises conditions. Leurs salaires stagnent, et leurs conditions de travail se dégradent (sauf dans les usines travaillant pour la Défense nationale)

La crise de 1917 se manifeste au front (« mutineries ») et à l'arrière (baisse de moral, lassitude), mais la vague de **grèves** est inférieure à ce qui a lieu en Allemagne ou en Angleterre. Ce sont des grèves sporadiques, locales, en partie liées à un hiver 1916-1917 très rigoureux (températures inférieures de 2 à 4 °C aux moyennes).

Les grèves reprennent en 1917, avec en particulier un grand mouvement en février 1917. Le 1^{er} mai, les Camelots du roi s'opposent aux syndicats ouvriers et aux socialistes. Le 30 août 1917 a lieu salle de l'Orphéon une réunion de femmes sur la question des salaires.

Les pistes à explorer :

Archives départementales

10 R 8-22	Organismes temporaires du temps de guerre : main d'œuvre agricole
9 R 4-7	prisonniers de guerre employés aux travaux agricoles
7 M 142-151	battage des céréales, organisation du temps de guerre (1916-1919)
7 M 96-124	main-d'œuvre agricole, 1916-1919
4 M 822-827	travailleurs étrangers, 1916-1938
1 R 530-542	sursis d'appel concernant différents corps de métier, 1914-1919
1 M 342-345	Poudrerie du Ripault à Monts, 1914-1919

Les conditions économiques

Elles se dégradent progressivement au fil des années, avec une très forte augmentation du coût de la vie, notamment pour l'alimentation et l'énergie. Les prix sont multipliés par 2,5 à Paris, par 4 à Marseille (à comparer au document **1 M 360**). Le ravitaillement devient une préoccupation centrale des populations à partir de la fin 1915. La gestion du ravitaillement des populations civiles est confiée aux municipalités.

La pénurie vient de la baisse de la production et des réquisitions pour le Front. En 1917 est instauré un système de rationnement avec tickets : le sucre à partir de janvier, le pain à partir du mois d'août, malgré la résistance des élus locaux et du préfet. 6 catégories de personnes sont identifiées: enfants, jeunes, adultes, travailleurs, cultivateurs, vieillards.

Exemples :

- **6 M 1049** : affiche concernant la fermeture des pâtisseries, et pétitions des épiciers de Château-Renault demandant une dérogation
- **E-dépôt 105 / F17** archives communales de Faye-la-Vineuse, carnet à souche de bons pour du savon et listes de rationnement de pain
- **1 M 360** note du préfet de mai 1918 sur la mise en place du régime des tickets
- **E-dépôt 218 / H6** archives communales de Saint-Flavier, carte de rationnement
- **6 M 1065** instructions relatives au rationnement et exemples de cartes.

Les classes moyennes urbaines sont durement touchées. Le froid et l'affaiblissement des organismes entraînent une recrudescence de maladies (en particulier la tuberculose). Une aide aux familles nécessiteuses est mise en place.

Exemples

- **3 R 13** Commune de Rillé, dossiers de demande d'allocation
- **E-dépôt 274/4Q3** archives communales de Villebourg, correspondance au sujet du dossier de Mme Lechouasne

Dans les villages se maintient une prospérité relative grâce à une forme d'autosuffisance qui met à l'abri de l'inflation et à l'écoulement facile des produits, notamment par le biais des réquisitions.

Exemples :

- **E-dépôt 194/F27**, archives communales de Reugny, pétition des habitants au sujet des réquisitions, juillet 1918
- **E-dépôt189 / 4H3**, archives communales de Preuilly-sur-Claise, état des réquisitions de bois

L'allocation militaire constitue un revenu complémentaire (1,25 F par jour et par adulte, 50 centimes par enfant pour toutes les familles dont le chef est au front). C'est inférieur au salaire d'une ouvrière agricole mais payé directement aux femmes...

Cependant, à partir de 1916, les conditions se détériorent aussi en campagnes, en raison du surmenage des femmes notamment.

Les pistes à explorer :

Archives communales :

- série F (population, commerce, industrie, agriculture, série qui inclut également les mesures d'exception pour faits de guerre) ;
- série Q (assistance et prévoyance)

Archives départementales

- 3 R 12-14 : victimes de guerre, assistance et prévoyance
- 6 M 1049 à 1258 et 1422-1431 : ravitaillement, coût de la vie, contrôle des prix.
- 10 R 23-26 Périodes de guerre, subsistances et ravitaillement, 1914-1920
- 1 M 359-361 Économie, ravitaillement, monnaie, 1915-1919

Vie publique et culturelle

La scolarité est fortement perturbée sur Tours, en raison notamment de la mobilisation des enseignants et des réquisitions de bâtiments scolaires pour accueillir les blessés et les réfugiés.

Exemple :

- **1 M 341** école rue des Ursulines à Tours, correspondance au sujet de l'occupation des locaux

Toute la vie publique est sous surveillance (par exemple les réunions publiques ou à caractère politique : **1 M 226, 230**)

L'information est contrôlée et la censure bien présente. La correspondance est également contrôlée, ainsi que la propagande dite pacifiste ou défaitiste.

Exemples :

- *Journal d'Indre-et-Loire* du 8 juillet 1917 ou du 16 septembre 1917
- *Le Réveil socialiste* du 20 novembre 1915, ou du 4 décembre 1915 (journal tenu par Zimmerwald)
- *Le Réveil socialiste* du 20 mai 1916 (« préparation à l'offensive de paix envers l'Allemagne »)

En décembre 1916, un opuscule pacifiste intitulé « la guerre » écrit par « un sans patrie » est distribué. La *Touraine républicaine* du 20 octobre 1916 dénonce ce livre « de propagande boche à Tours ». Eugène Bizeau (né à Véretz) est réformé par la commission spéciale de Tours le 23 août 1914. Il milite dans des revues pacifistes clandestines et imprime avec des camarades tourangeaux la revue « Le semeur ».

De 1915 à 1917, pour soutenir le moral de l'arrière, les distractions sont de nouveau admises : fêtes dans les hôpitaux, fêtes sportives, cinémas, théâtre municipal, Trianon Park, l'Alhambra, conférences, manifestations patriotiques (ligne antiallemande au théâtre français le 20 mars 1915). La réouverture des cinémas est autorisée sous conditions de versement de 5 % de la recette au Service de santé militaire.

Les foires de Tours continuent en mai et en août.

Le Théâtre municipal accueille le 14 mars 15 Lucien Guitry, acteur célèbre (ses parents résident à Luynes dans la demeure dite le Prieuré) et Courteline. Ce dernier se réfugie pendant la guerre à Noizay, puis Rochecorbon et enfin Tours. Son témoignage sur la vie tourangelle pendant la guerre est intéressant (voir texte ci-dessous). Le pianiste et compositeur Camille Saint-Saëns se produit à Tours en février 1916.

La vie intellectuelle et les activités de loisirs suivent leur cours, avec la tenue de la tombola des Artistes tourangeaux, le concours de pêche aux Prébendes, le Congrès des cheminots de l'Etat (avril 1916), des conférences de la Libre-Pensée (février 1916), la venue au théâtre municipal de l'écrivain Alfred Capus, rédacteur en chef du Figaro depuis 1914, propriétaire de l'Etoile à Vernou.

La famille Daudet habite en Touraine ; Mme Alphonse Daudet tient un journal de famille et de guerre, tandis que Lucien ou Léon Daudet (voir texte ci-dessous) témoignent dans leurs écrits de la vie à Tours en 1914.

D'autres intellectuels marquent la vie locale : Louis Chollet (1864-1949), poète et membre de la Touraine artistique, secrétaire de la Croix-Rouge dans les années 1914-1918, ou encore Horace Hennion (1874-1952), conservateur du musée de Tours, membre de la Société littéraire de Touraine, Gaston Lucé (1880-1965), né à Avoine, lieutenant d'infanterie au 66^e régiment d'infanterie stationné à Tours et amputé du bras droit en 1916 à Verdun, fondateur du *Sans Tabac*, amicale du 66^e Régiment d'infanterie; Louis Mirault (1866-1950) auteur du *Sonnailler* (1918).

Exemples :

- Livres de poésie publiés pendant la Guerre en Indre-et-Loire (dans la bibliothèque des Archives)

La Ville de Tours voit aussi se développer la prostitution et les maisons de tolérance, en lien avec la présence des militaires convalescents puis des troupes américaines.

Exemples :

- **1 M 336** projet de création d'une maison de tolérance pour les troupes
- **4 M 635-637** police des mœurs

Après la Victoire, le 8 avril 1919 est donné au théâtre municipal « Le festival de la Victoire », tandis qu'une grande foire est inaugurée le 10 mai 1919.

Les pistes à explorer :

1 M 350-351, 353, 354 (conférence de Zimmerwald, septembre 1915)

- **53 PERU** Revue *La Touraine littéraire et artistique*
- **4 M 642-643** surveillance des salles de concert et de cinéma
- **1 J 1053** *Le Sans Tabac*, journal du front
- **1 M 338** Surveillance de l'esprit public, 1914-1920

Quelques témoignages littéraires :

Georges COURTELINE

« Nous sommes tout à fait bien, dans ce petit hôtel à 5 francs par jour tout compris, couchant dans un vaste lit de cuivre duquel nous avons, sur la Loire, une incomparable vue, faisant table commune avec des gens charmants réfugiés comme nous en Touraine contre la tristesse de Paris, et à 25 minutes de Tours où le tramway me conduit chaque jour faire mon bridge avec Haudos et le juge d'instruction de Civray, pour la moment greffier au conseil de Guerre » (Courteline, Noizay-Rochecorbon, 12 octobre 1914).

« Nous avons quitté Rochecorbon où nous étions restés deux mois à regarder couler la Loire, et sommes descendus sur Tours où, vraisemblablement, nous sommes installés pour toute la durée de la guerre, la vie, comme nous la pratiquons, représentant, sur ce qu'elle coûterait à Paris, une économie de 30% au moins. C'est qu'il faut aller à l'épargne, mes droits d'auteur étant réduits exactement à zéro franc zéro centime [...]. Tours, ville, en somme, de 3^{ème} ordre, dépense chaque dimanche 10 à 12 000 francs rien que pour rigoler : j'entends : aller au cinéma, au théâtre, au café-concert, boire son vin blanc à Vouvray et manger à Saint-Avertin ses fritures et ses matelote » (Georges Courteline).

« A midi et à 17 heures, Georges aimait aller au café de l'Univers. Il jouait au bridge avec ses amis militaires. Au cours d'un gala organisé au théâtre municipal nous avons joué tous les deux une des œuvres de mon mari : « la Paix chez soi ». Au programme de cette matinée était inscrit également « l'Ami Fritz » avec Jeanne Desclos et Lucien Guitry qui habitaient au château du Prieuré à Luynes ».

Madame Courteline, née Judith Bernheim et actrice sous le nom de Marie-Jeanne Brécourt

Léon DAUDET

Julia Daudet, la veuve d'Alphonse Daudet, vit à Chargé. Ses enfants, Léon – qui s'est marié à Chargé en 1903 - et Lucien y viennent souvent pendant la guerre : « L'état de siège régnait en Indre-et-Loire. Les paysans de Touraine ayant leurs enfants aux armées, apportaient à la gare d'Amboise, où presque tous les trains s'arrêtaient, des victuailles, du beurre, des fromages de chèvre, mous et durs [...]. Je me trouvai en Touraine au moment de la déclaration de guerre et la mobilisation. Les habitants du riant village [Chargé] situé au bord de la Loire et où je connais tout le monde depuis trente-huit ans... »

Léon Daudet, *la bataille de la Marne vue de Touraine, dans L'heure qui tourne*, 1945.

L'aide aux blessés et aux soldats

Le secours aux blessés et aux soldats comporte deux aspects : d'une part les hôpitaux militaires, d'autre part le soutien de la société civile, notamment via les œuvres de Guerre, la Croix rouge ou l'Union des femmes de France.

La Maison du soldat de la rue Nationale à Tours réalise en décembre 1917 plus de 35 000 entrées. On y sert des collations, il y a plusieurs salles et un petit théâtre.

Exemples :

- **E-dépôt 41/H4** : Bueil-en-Touraine, création d'un dépôt de convalescent, souscriptions diverses
- **4 M 266** : contrôle préfectorale sur les associations d'Œuvres de guerre.

Les pistes à explorer :

3 R 12-23 victimes de guerre, pensions et secours, 1914-1923
4 M 266 Œuvres de guerre, 1914-1918
1 M 358 Aide aux victimes de guerre, 1914-1917

Les Soldats

Une importante bibliographie est à présent disponible sur ce sujet. Aux Archives d'Indre-et-Loire, il faut aussi penser à consulter certains journaux de tranchées ou Journaux de marches et opérations publiés après la guerre, ainsi que la correspondance privée ou encore les archives communales :

Exemples

- **1 J 1053** (66^e, JMO, Sans Tabac)
- **1 J 1086** correspondance de Maurice Siecklucki
- **177 J 4-5** archives privées de Paul Guillaume-Louis, souscription pour un emprunt national
- **E-dépôt 79/H13** archives communales de Civray-sur-Cher, annonces de décès ou de disparitions à porter aux familles.

Les **prisonniers français en Allemagne** du département sont au nombre de 875 au 1^{er} décembre 1915, et 1013 en avril 1916. Ils dépendent fortement des colis des proches et de la Croix-Rouge surtout lorsque commence la pénurie en Allemagne à cause du Blocus.

Exemples :

- **3 R 28-37** : Aide aux prisonniers
- **E-dépôt 28 / H15**, archives communales de Bossay-sur-Claise, liste des prisonniers de la commune (s.d.)

Les pistes à explorer :

- 3 R 57-66 Anciens combattants et victimes de guerre, 1915-1926
- 1 J 1053/1-4 Fonds privé relatif aux régiments d'infanterie tourangeaux pendant la campagne 1914-1918 (Journal de marche, journal du front « Sans-Tabac »)

2. La dernière offensive allemande, (mars-juillet 1918), l'offensive alliée et la victoire (juillet -novembre 1918)

La fin de la guerre est marquée à Tours par l'installation des services de logistique de l'**armée américaine**. En mars 1918, la population de Tours passe à 100 000 habitants (contre 73 000 en 1913).

Cette période a été bien étudiée :

CLEMENT (David), *Tours à l'heure américaine*, mémoire de maîtrise en histoire contemporaine à l'Université de Tours, 1994, dactyl., 182 p. [cote 3 F 232].

Exemples :

- **1 M 329** affiche annonçant l'entrée en guerre des Etats-Unis
- **1 M 362**, installation des services américains
- **4 M 795** présence de l'armée américaine en Indre-et-Loire
- **8 R 38** armée américaine, cantonnement et ravitaillement (en particulier un menu de restaurant en anglais)

3. Après la Guerre

Comme partout en France, le bilan est très lourd :

Environ 600 000 **veuves de guerre** en France,

Exemple: **E-dépôt 79/H13** Civray-sur-Cher, dossier de demande de pension pour une veuve

On dénombre en France 1,1 million de **pupilles de la Nation**, dont le statut est créé le 26 juin 1917.

Exemple : **3 R 201-202** dossier individuel de pupille de la Nation

Sur les pupilles de la Nation, il convient de se reporter à la fiche d'aide à la recherche diffusée sur le site Internet des Archives d'Indre-et-Loire :

La recherche d'un soldat mort pour la France est maintenant relativement aisée, grâce notamment à la base de données en ligne Mémoire des hommes.

En ce qui concerne les soldats morts sur le front, une autorisation est accordée en septembre 1920 de récupérer les corps des défunts pour les réinhumer dans le cimetière local.

Il est plus difficile parfois de retrouver le sort réservé aux **mutilés et aux victimes de guerre**. Des dossiers existent dans la sous-série 3 R (en particulier 3 R 19-23, aide aux soins médicaux pour les victimes de la guerre 1914-1918), ou dans les archives communales (série Q, assistance et prévoyance).

Exemple :

- **E-dépôt 79/H13** : Civray-sur-Cher, liste des mutilés et réformés de guerre

Pour tout ce qui concerne la construction des **monuments aux morts**, il convient de vérifier pour chaque commune l'inventaire des archives communales déposées (série E-dépôt), la sous-série 2 O (affaires communales) et la série T (4T 70 à 81, Affaires culturelles, construction des monuments aux morts, dossiers par commune).

Exemple :

- **E-dépôt 85 / M2** : construction du monument aux morts d'Esvres

Les pistes à explorer :

1 R 570	Démobilisation (1918-1919).
3 R 69-134	fonds de l'Office départemental des anciens combattants
3 R 135-278	dossiers nominatifs des pupilles de la Nation
1 M 363	Conséquences de la guerre, 1921-1927
1 M 462	Attribution de la médaille de la Reconnaissance française (1914-1928)
1 M 463	Récompenses et distinctions en lien avec la guerre 1914-1918 (en particulier pour les femmes).
2 O	Classement par commune : dossier relatif à la construction du monument aux morts.
4T 70 à 81	Dossier relatif à la construction du monument aux morts
E-dépôt	Archives communales déposées : série M (monument aux morts), Q (allocations militaires, soins aux mutilés et victimes de guerre), R (pupilles de la Nation)